

Le prisonnier.

Il est sept heures du matin, la porte de ma cellule s'entrouvre, on me tend mon café et mes deux tartines de pain. Je ne fais pas attention si le surveillant m'a salué, peu m'importe. De toute façon je n'ai pas envie de parler. J'ai juste envie de comprendre. Envie de comprendre ce que je fous ici. Pourquoi suis-je enfermé dans cette cellule, dans cette prison ?

Qu'ai-je donc fait de mal pour vivre cela ? Je ne le sais même pas, je ne le sais même plus, mais est-ce que je l'ai su ?

Je me souviens juste que je l'aimais, qu'elle était ma plus belle histoire d'amour. Je n'avais jamais aimé comme j'ai aimé cette femme, un amour absolu, le dernier. Je ne me souviens que de cela, de sa grâce, de sa beauté, de son sourire qui savait tant m'apaiser. De son regard, de son rire qui éclatait, de son entrain, de tous nos moments passé ensemble. Après je ne me souviens plus de rien, vraiment, du jour au lendemain, je me suis retrouvé enfermé ici. Toutes les journées sont les mêmes. Dans une heure l'infirmière qui va passer, prendre la tension, donner des pilules, des pilules pourquoi ? Ca non plus je ne le sais pas. Viendra ensuite l'heure de la promenade dans la cour, ballade en plein air, deux fois par jour, mais avec un surveillant qui marche près de moi, qui ne me laisse pas faire un pas seul. Ensuite de nouveau l'enfermement, de nouveau seul dans ma cellule avec moi-même, emprisonné, sans savoir pourquoi. Alors je m'enfuirai en pensant à elle, aux seuls souvenirs qui me restent, sa robe tourbillonnant autour d'elle quand elle dansait pour moi. Vers midi ils nous distribuent le courrier en même temps que le repas, je n'ai jamais de courrier, même elle ne m'écrit pas, pourtant elle disait m'aimer plus que tout, que j'étais l'homme de sa vie. Mais elle me laisse seul, ici, enfermé entre ces quatre murs. Le déjeuner lui sera à moitié froid et insipide, comme d'habitude, mais cela ne me dérange pas plus que cela, je n'ai pas faim. Depuis que je suis prisonnier j'ai perdu beaucoup de poids, on m'a déjà changé deux fois mon « uniforme ». Je vais passer tout l'après-midi à regarder la télé. Je vais m'hypnotiser face à cet écran fixé en haut du mur, essayé de faire passer le temps en engloutissant des paysages plats, des histoires sans reliefs, sans odeurs, sans sentiments. Mon attention est toujours au maximum lors des informations, j'espère toujours voir mon visage, comprendre, avoir une explication, pourquoi suis-je ici ? Ai-je commis un crime ? Ai-je tué celle que j'aimais plus que tout au monde ?

Ainsi va se passer mon après-midi, je vais me poser des tonnes de questions, dont je ne trouverai pas les réponses. Pour essayer de m'évader, je vais penser à elle, à sa voix, à quand nous faisons l'amour pendant des heures, que nous étions seuls au monde. Je n'ai plus que cela, mes souvenirs. Ses souvenirs, nos souvenirs...

Dix-huit heures la seconde promenade de la journée, toujours sous l'œil du maton, parfois il essaie de me parler, mais je ne lui réponds jamais. Quand j'ai demandé pourquoi j'étais ici, jamais on ne m'a pas répondu, alors je ne vois pas pourquoi moi je lui ferai la conversation, qu'il aille se faire foutre. Il doit sûrement y avoir des visites au parloir, comme

dans toutes les prisons, mais je n'en ai jamais eu, depuis six mois que je suis ici, je n'ai pas le souvenir d'une seule visite. Même elle qui disait tant m'aimer, jamais elle n'est venue me voir, pas une seule fois !

Le dîner, puis la télé, encore et toujours, de temps à autre on me donne un livre que je dévore. Puis viendra l'heure de l'extinction des feux il me faudra trouver le sommeil, le sommeil qui lui m'aidera à oublier, oublier que je ne sais pas pourquoi je suis ici. Que je suis enfermé, seul, que je souffre, que je l'aime encore et toujours et qu'elle ne prend même pas de mes nouvelles. M'aime-t-elle seulement encore ? Peut-être m'a-t-elle oublié...

Je penserai alors au goût sucré de ses baisers, à cette façon qu'elle avait de m'embrasser, de me mordiller les lèvres, à cette fougue, à son parfum capiteux, et enfin je trouverai un sommeil réparateur. Il sera peuplé de rêves où je serai libre, et surtout où je serai avec celle que j'aime, je serai enfin de nouveau avec elle. Puis une nouvelle journée commencera, une de plus, dans l'enfermement, l'incompréhension, la solitude. Je suis devenu un légume, un légume qui se questionne. Je voudrai être libre, m'envoler vers le ciel comme le chante Higelin. J'en ai marre de la prison, Pourquoi je suis là ? Pourquoi je suis prisonnier ? Rendez-moi ma liberté !!!

— Madame Nelson ? ici le l'adjudant-chef Mermet de la gendarmerie de St Locdu le vieux .Je sais que vous aviez rompu avec votre ancien compagnon, Monsieur Drocourt, mais vous n'étiez pas sans savoir qu'il avait été hospitalisé en psychiatrie suite à la dépression consécutive à votre rupture. Malgré la surveillance du personnel et les antidépresseurs, il a réussi à ce pendre à son lit cette nuit. Il se croyait prisonnier dans une maison d'arrêt, mais il n'était prisonnier que de son esprit. J'espère que son geste lui apportera le repos. Je me devais de vous prévenir, avant que vous vous sépariez de lui, il n'avait plus que vous.

Stanislas Petrosky

20 octobre 2012